

« Zoé perd son temps »

Patricia Belzil

Numéro 78, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1996). Compte rendu de [« Zoé perd son temps »]. *Jeu*, (78), 206–207.

« Zoé perd son temps »

Texte de Michelle Allen. Mise en scène : Martine Beaulne, assistée d'André Laliberté ; scénographie : Richard Lacroix ; musique : Silvy Grenier ; éclairages : André Rioux ; conseillère dramaturgique : Martine Beaulne ; conseiller en marionnettes : André Laliberté ; marionnettistes : Jean Cummings, Anne LeBreux et Olivier Perrier ; musiciens : Silvy Grenier, Pierre Langevin et Pierre Tanguay. Production du Théâtre de l'Œil, présentée à la Maison Théâtre du 29 novembre au 22 décembre 1995.

Alice d'un autre temps

Impalpable, fuyant et pourtant mesurable, le temps offre à la scène enfantine des pistes imaginaires infinies. Quel enfant ne s'est pas étonné, lorsqu'il a su compter jusqu'à soixante, de voir qu'une minute qu'on lui demandait d'attendre était toujours plus longue qu'elle le devait, et que les après-midi de fête fondaient comme les flocons ? Avec l'histoire d'une fillette errant au Pays du Temps fou, le spectacle du Théâtre de l'Œil propose un singulier voyage aux 6 à 12 ans, qui se laissent entraîner, à la suite de Zoé, dans les méandres du temps.

Dans les toilettes de l'école, Zoé cherche sa montre égarée. Son ami Tang l'attend dans le corridor, car dans cinq minutes ils doivent présenter ensemble un exposé oral. De façon un peu mystérieuse, la petite tombe dans un trou et s'engouffre dans l'abîme du Temps fou. Là, elle sera pourchassée pour avoir fait entrer au pays une montre non contrôlée, ensuite

pour avoir gêné le travail des ingénieurs du temps et entravé la course des Aiguilles du temps... Avant de quitter ce pays déroutant, elle devra retrouver sa montre, confisquée par le Maître du temps. Elle pourra heureusement compter, pour l'assister dans son périple, sur un ami lion du nom de Pelé : un misérable fauve à deux pattes, sans crinière, à la peau flasque, car sa créatrice n'a pas eu le temps de l'achever.

Il y a quelque chose d'*Alice au Pays des merveilles* dans cet univers où circule, sur un menaçant engin à roulettes, un inquiétant professeur dont la fonction est de choisir et de polir les grains de sable pour le Sablier du temps, et où tournent dangereusement d'immenses Aiguilles du temps... D'ailleurs, on l'aura noté, Zoé a chuté, comme l'héroïne de Lewis Carroll, du monde rationnel du dessus à un monde souterrain, ma foi, un peu cauchemardesque, avec des figures obsédantes et obsédées, ici aussi, par le temps. Ce spectacle pourrait susciter quelques angoisses chez les enfants – une scène, notamment, où la fillette devient subitement une vieille –, mais Zoé est dégourdie, son lion sympathique, et le dénouement dissipera les peurs en démasquant le Maître du temps.

Comme toujours au Théâtre de l'Œil, les marionnettes, à poignées et à tiges, prennent des formes hétéroclites et composent un univers plein de surprises. J'accorderais sans hésiter la palme de la plus attachante à Pelé, attendrissant dans son physique ingrat puis sa grâce de belle bête, quand il est enfin doté d'une crinière, d'yeux brillants, et qu'il se tient fièrement sur ses quatre pattes ! Le prix pour la plus répulsive irait à Tang, le copain asiatique de Zoé, qui est d'une



Photo : Léon Gniwesch.

réelle laideur, car son nez épaté et sa mâchoire proéminente lui donnent l'air d'un petit singe ; mais Zoé n'est pas mieux, avec sa tête de femme posée sur un corps de gamine.

Devant ce spectacle où les péripéties déboulent, où se succèdent d'ingénieuses idées visuelles, les enfants ne s'ennuient guère. Voilà un exemple de création jeunes publics dans laquelle texte et scénographie s'harmonisent, sans que l'un ou l'autre soit laissé en plan. On pourra toutefois douter de l'utilité dramatique des bracelets cybernétiques qui permettent aux deux enfants de communiquer d'un espace-temps à un autre, pur racolage techno, à mon sens, qui distrait des événements déjà bien assez complexes qui se jouent au Pays du Temps fou. Quant à la morale de la fin, où l'enfant découvre que le Maître du temps n'est nul autre qu'elle-même, puisque « chacun est maître de son temps », elle apparaît par trop simpliste au terme de ce substantiel voyage.

Patricia Belzil